



## À propos de la néologie spécialisée dans un corpus interdisciplinaire écrit et oral sur les sciences de l'environnement

**Sabrina Aulitto**

Università degli Studi di Napoli Federico II, Italie  
 sabrina.aulitto2@unina.it  
<https://orcid.org/0000-0003-2375-3243>

**Marius François**

Université Lumière Lyon 2, France  
 marius.francois@univ-lyon2.fr  
<https://orcid.org/0009-0007-8188-2023>

Reçu le 31-05-2025 / Évalué le 07-1-/2025 / Accepté le 15-12-2025

### Résumé

Cet article vise à analyser l'évolution sémantique de néologismes spécialisés dans un corpus interdisciplinaire diachronique et diamésique de discours écrits et oraux concernant les sciences de l'environnement. Il s'agit de discours spécialisés publiés et présentés oralement dans un contexte académique par des chercheuses et des chercheurs français impliqués dans la description des questions environnementales. Cette thématique est très interdisciplinaire et suscite l'intérêt d'experts de diverses disciplines universitaires telles que l'écologie, la géographie, la physique, les sciences politiques, la sociologie et l'urbanisme. D'après ce constat, nous avons organisé notre corpus en diachronie courte, de 2014 à 2024, dans une perspective interdisciplinaire et diamésique, car il se compose de deux sous-corpus, l'un écrit et l'autre oral. Ces deux sous-corpus constituent un riche observatoire terminologique au travers duquel nous avons pu observer et étudier le comportement du terme *effondrement* dans le corpus, avant, durant et après sa normalisation dans la base de données *FranceTerme* (attesté en 2021), aussi bien à l'écrit qu'à l'oral.

**Mots-clés :** corpus interdisciplinaire, variation diachronique, variation diamésique, néologie spécialisée

### A proposito di neologia specialistica in un corpus interdisciplinare scritto e orale sulle scienze ambientali

### Riassunto

Il presente articolo analizza l'evoluzione dei neologismi in un corpus specialistico diacronico interdisciplinare di discorsi scritti e orali riguardanti le scienze ambientali. Si tratta di discorsi specialistici pubblicati e presentati oralmente in un contesto accademico da ricercatori francesi impegnati nella descrizione di questioni ambientali. Si tratta di un tema molto interdisciplinare che suscita l'interesse di diverse discipline accademiche quali l'ecologia, la sociologia, la geografia, l'urbanistica e le scienze

politiche. Sulla base di questa constatazione, abbiamo organizzato il nostro corpus in una diacronia corta, dal 2014 al 2024, in una prospettiva interdisciplinare e diamesica, poiché esso è composto da due sottocorpora, uno scritto e l'altro orale. Questi due sottocorpora costituiscono un ricco osservatorio terminologico attraverso il quale abbiamo potuto approfondire l'evoluzione semantica del termine *effondrement* nel corpus, prima, durante e dopo la sua normalizzazione nella banca dati *FranceTerme* (risalente al 2021), sia allo scritto che all'orale.

**Parole chiave :** corpus interdisciplinare, variazione diacronica, variazione diamesica, neologia specialistica

### **On specialized neology within an interdisciplinary written and spoken corpus on environmental sciences**

#### **Abstract**

This article aims to analyse the evolution of specialised neologisms in a diachronic, interdisciplinary corpus of written and oral discourse concerning environmental sciences. The corpus comprises specialised discourse published and orally presented in an academic context by French researchers dealing with environmental issues. As the topic is highly interdisciplinary, it attracts interest from various academic disciplines, including ecology, sociology, geography, urban planning and political science. Based on this observation, the corpus focuses on a short diachronic period, from 2014 to 2024, and it consists of two sub-corpora, a written and an oral one, created on the basis of an interdisciplinary and diamesic perspective. These two sub-corpora constitute a rich terminological observatory through which we observed and studied, in both writing and speech, the semantic evolution of the French term *effondrement*, before, during and after its standardisation in the *FranceTerme* database (attested in 2021).

**Keywords:** interdisciplinary corpus, diachronic variation, diamesic variation, specialised neologism

#### **Introduction<sup>1</sup>**

La néologie spécialisée officielle est l'affaire d'institutions, comme la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF), entre autres, et fait intervenir plusieurs types d'acteurs (Candel, 2019 : 112). Sa pratique, comme l'écrit Candel (2005 : 91-92), est codifiée et met en son centre le corpus textuel. L'usage de ce dernier s'est développé de façon importante à la fin des années 1990, via les travaux de Bourigault et Slodzian (1999) notamment. Composé, à des fins d'analyse

---

<sup>1</sup> Sabrina Aulitto a pris en charge la rédaction des sections 1, 1.1 et 3.1, tandis que Marius François s'est occupé des parties 2.2, 2.2.1 et 3.2 ; les sections 3 et la conclusion ont été rédigées conjointement.

terminologique, de textes spécialisés, il constitue, selon les mots de L'Homme (2004 : 119-120) à la fois un « réservoir de termes » et de « données terminologiques qui serviront à mieux saisir leur sens ou à caractériser leur comportement ». Il permet donc, en théorie, de fournir suffisamment d'informations aux néologues, comme aux terminographes, pour mener à bien leur projet. Comme l'indiquent les directives d'Infoterm (2005 : 9) : « l'aménagement terminologique s'appuie sur des normes linguistiques établies et une certaine stabilité grammaticale et orthographique dans la langue écrite ».

Notre problématique s'étend autour de la construction d'un corpus interdisciplinaire, écrit et oral, en diachronie et diamésie sur les sciences environnementales, dans le but d'observer et analyser le comportement d'un terme nouveau dans un échantillon d'articles académiques et de colloques sur les débats relatifs au changement climatique. Ce nouveau terme, *théorie de l'effondrement*, a été enregistré dans la base de données *FranceTerme* en 2021. Pour ce faire, après avoir compilé nos deux sous-corpus, nous avons d'abord exploité le sous-corpus écrit, dans le but d'analyser si l'usage du terme *effondrement* en corpus (qui est plus fréquemment utilisé seul, plutôt que le syntagme *théorie de l'effondrement*) correspond à celui qui est circonscrit dans la définition fournie par *FranceTerme*. Ensuite, nous nous sommes focalisés sur l'analyse des données orales pour mettre en relief les différences d'usage en diamésie.

## **1. Cadre théorique**

Les lignes suivantes circonscrivent le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre démarche. Nous situerons notre travail au sein d'une perspective de terminologie textuelle (Bourigault, Slodzian, 1999), tout en justifiant nos choix relatifs à l'interdisciplinarité, la diachronie courte ainsi que l'observation de deux canaux de communication.

### **1.1. Terminologie et interdisciplinarité**

L'interdisciplinarité n'est pas une préoccupation récente des terminologues, comme en témoigne le colloque organisé en 1996 par le

Centre de terminologie de Bruxelles et l'Association européenne des professeurs de langues vivantes et éloquemment intitulé *Terminologie et interdisciplinarité*. Depuis, nombreuses ont été les manifestations scientifiques mettant en valeur les notions de terminologie et d'interdisciplinarité et nous citerons, pour prendre un exemple récent, la XIX<sup>e</sup> Journée Scientifique du réseau REALITER (2023), qui se proposait d'étudier les « défis et perspectives de recherches futures » entre ces deux notions<sup>2</sup>. Cabré (1998 : 61) proposait la définition suivante de la notion d'interdisciplinarité :

*Il serait faux de penser [...] qu'une interdiscipline se définit comme une suite linéaire de concepts provenant des disciplines qui la composent. Il s'agit plutôt de sélectionner à partir de ces domaines un certain nombre de concepts et d'éléments, puis d'en faire un objet et un champ propres.*

À partir des observations de Cabré (*ibid.*), Humbley (1998 : 147) définit les activités du terminographe confronté à l'interdisciplinarisation croissante, compte tenu de « la multiplication des échanges à tous les niveaux ». La terminologie (et donc le terminologue) endosse donc, selon les mots de Humbley (*ibid.*), un rôle d'interface inhérent à ce processus, consacrant ainsi le phénomène comme présentant un intérêt pour la discipline.

La problématique de l'interdisciplinarité a également été abordée par des non-terminologues et notamment par des spécialistes du domaine des sciences de l'environnement : Leroy (2004 : 278) remarque que « l'interdisciplinarité se caractérise par la volonté de résoudre un problème unique sur lequel toute l'attention est focalisée, à l'aide de théories explicatives homogènes et en utilisant un vocabulaire spécifique ».

Étant donné les répercussions terminologiques importantes que peut avoir l'interdisciplinarité, – polysémie (Janssen, Van Campenhoudt, 2005), synonymie et création consciente ou non des experts (Condamines, Dehaut, 2011), – cette dernière occupe une place toujours plus importante dans les

---

<sup>2</sup> À ce colloque, nous pourrions ajouter celui organisé en 2024 par le réseau LTT – Lexicologie, Terminologie, Traduction, où un axe de communication « [visait] à questionner l'interdisciplinarité dans la terminologie d'aujourd'hui » ou encore la journée d'études LangaJE 2023 intitulée : « La linguistique à la croisée des disciplines : quelle place pour l'interdisciplinarité ».

préoccupations de recherche des terminologues. Ce phénomène est d'autant plus marqué que le passage à l'ère de l'information a, selon les mots de Bordet (2013 : 96), décloisonné les savoirs et permis une « innovation technologique » (et donc néologique) :

*Ainsi, les nanotechnologies combinent physique, mathématiques et sciences des matériaux pour produire des applications qui révolutionnent, entre autres, le domaine de la médecine et du cosmétique, avec la création par exemple des « textiles intelligents », capables de s'adapter aux besoins du corps humain. La révolution de l'information a mobilisé électronique, informatique et tout le domaine des sciences du langage pour dématérialiser l'information et en permettre le partage à l'échelle planétaire, avec des conséquences politiques et économiques incalculables.*

Les exemples évoqués par la chercheuse renforcent l'idée que l'interdisciplinarité est source d'évolutions techniques à la base d'un foisonnement néologique spécialisé.

## **2. L'interdisciplinarité en diachronie en corpus spécialisé**

Dans le cadre de notre étude, nous proposons d'observer l'interdisciplinarité dans une perspective diachronique. Nous nous intéressons au domaine des sciences de l'environnement, soit un domaine en voie d'interdisciplinarisation en plein essor qui constitue, selon Dury (2024 : s. p.), un « terrain d'observation fertile ». Par conséquent, celui-ci se prête relativement bien à une analyse mobilisant les principes théoriques et méthodologiques de l'étude des langues spécialisées en diachronie courte, car, selon Picton et Condamines (2024), elle « constitue une perspective très pertinente pour les langues de spécialité, et particulièrement pour les domaines scientifiques et techniques en émergence [...] ». Nous veillerons donc à respecter les trois critères nécessaires en vue d'une analyse en diachronie définis par Dury et Picton (2009 : 35) :

*Enfin, elle [l'étude citée] permet de mettre en place toute une méthodologie de constitution et d'interrogation d'un corpus propre à la dimension diachronique et qui répond à trois exigences principales : l'exigence d'homogénéité (compilation de textes relevant d'un même genre*

*textuel par exemple), l'exigence de diachronicité (échelonnement des textes dans le temps) et l'exigence de contrastivité (division du corpus en plusieurs sous-corpus qui seront ensuite comparés).*

Nous considérons qu'un corpus interdisciplinaire et construit en diachronie constitue un observatoire privilégié de création terminologique, notion sur laquelle revient le paragraphe qui suit, en la situant dans son rapport à la linguistique de corpus.

### **2.1. Interdisciplinarité et néologie en corpus spécialisé**

L'essor du recours au corpus en terminologie ainsi que son avènement en tant qu'objet d'étude à part entière sont liés à l'émergence de la terminologie textuelle, un courant de recherche né dans les années 1990. Ce courant a été alimenté par le développement d'outils d'exploration de corpus ainsi que le constat d'une « inadéquation entre les terminologies de référence, officielles, et la réalité des usages langagiers dans les documentations techniques » (Condamines, 2018 : 93). Notre réflexion s'articule autour de notre corpus et implique une approche ascendante (ou *bottom-up*), soit une méthode d'analyse récurrente en terminologie textuelle (Condamines, 2023) qui consiste à « faire émerger l'interprétation à partir d'une généralisation des contextes d'apparition des candidats-termes » (Condamines, Picton, 2023 : 95).

Le corpus écrit spécialisé a été consacré comme lieu d'observation privilégié de la néologie, que ce soit du point de vue de l'extraction (L'Homme, 2004 ; Drouin, 2003 ; Paquin, Drouin, 2010, entre autres), de l'implantation (Quirion, 2003 ; Quirion, Lanthier, 2006, entre autres), ou de la disparition (Dury, Drouin, 2009), et ce pour des approches cherchant à analyser des cas de néologie sémantique (Morel 2024, Condamines *et al.* 2012, entre autres) comme lexicale (Paquin, 2006, Aulitto, 2024 entre autres).

Le recours au corpus oral spécialisé à des fins d'analyse néologique spécialisée, quant à lui, constitue une alternative moins privilégiée. À l'exception de certains travaux, relativement ponctuels (Lanqueur, 2016 ; François, 2024, entre autres), les terminologues sensibles à la question des termes nouveaux semblent irrémédiablement favoriser le corpus écrit. Les

raisons expliquant cette utilisation quasi-systématique sont nombreuses : Gaudin (2005 : 89) signale que l'accès à la ressource orale spécialisée est « plus coûteux en moyens humains et en temps », idée reprise et développée par Humbley (2018 : 222), qui ajoute l'absence de ressource orale spécialisée comme facteur bloquant. À l'inverse, l'évolution exponentielle et la démocratisation d'Internet ont vraisemblablement facilité un « accès à d'énormes masses textuelles » (Van Campenhout, Temmerman, 2011 : 224). Comme nous le verrons dans le paragraphe consacré à la collecte des données analysées dans le cadre de cette étude, la rareté des ressources vidéo/audio spécialisées sur la thématique des sciences de l'environnement, en français hexagonal, disponibles en ligne, semble parfaitement illustrer notre propos précédent, et ce d'autant plus que le corpus a été bâti dans une optique d'analyse diachronique et qu'il nous incombait donc de l'équilibrer, soit une difficulté mise au jour par Dury (2004), Dury et Picton (2009), Picton (2018) et Condamines et Picton (2024). L'interdisciplinarité a d'ores et déjà été catégorisée comme étant à l'origine d'un foisonnement terminologique relativement important. Resslerová (2024 : 61) aborde les termes de l'intelligence artificielle, un domaine qui constitue, selon ses mots, « un des résultats du développement technologique sans précédent » et dont la « terminologie reflète la diversité de ses conceptions et techniques ». De la même manière, Condamines et Picton (2024), à la suite de Condamines *et al.* (2011), s'intéressent aux évolutions sémantiques spécialisées de l'exobiologie, un domaine qu'elles étudient via un corpus réalisé sur la base d'ouvrages « divisés en disciplines, les disciplines retenues étant : l'astronomie, la biologie, la chimie et la géologie [...] ».

Dans notre recherche, nous considérons les néologismes spécialisés « en tant qu'objet multidimensionnel complexe », suivant les suggestions de Maria-Teresa Cabré (2021 : 30), et prenons en considération

*[...] la polyédricité d'un objet de connaissance [qui] doit, en toute rigueur, envisager un accès multiple à cet objet, c'est-à-dire prendre en compte les différentes dimensions de cet objet et le fait qu'à chacune d'entre elles correspond une théorie propre de l'objet de connaissance.*

D'après Cabré, la « polyédricité » en néologie représente les multiples facettes que l'objet de connaissance peut acquérir en différents contextes ; c'est à partir de ce constat, que pour notre démarche, le « néologisme polyédrique » représente un des « marqueurs discursifs » relevant la variation des points de vue.

## **2.2. Interdisciplinarité et diamésie en corpus spécialisé**

Cette typologie de corpus représente un bel observatoire pour analyser la variation des points de vue aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, dans le but d'enrichir notre analyse en observant potentiellement des divergences dans l'usage de certains termes en fonction du canal de communication. En partant de l'usage des termes à l'écrit, l'oral nous offre la possibilité de constater une divergence qui s'ajoute comme trait définitionnel à la définition d'ores et déjà rédigée et publiée dans *FranceTerme*. Le cas échéant, cela permettrait de mettre au jour le phénomène de variation diamésique spécialisée à partir duquel de nombreuses interrogations supplémentaires pourraient naître. De plus, il n'existe, à la date où nous rédigeons ce texte et dans la mesure de nos connaissances, aucune démarche ayant mis en parallèle ces deux typologies de corpus, notamment du point de vue du canal de communication.

## **3. Méthodologie de travail**

### **3.1. Description du corpus des sciences environnementales**

Cette sous-partie sera consacrée à la description de notre corpus d'analyse. Ce dernier a été construit à partir d'articles scientifiques de chercheurs et chercheuses ainsi que de transcriptions d'intervention orales scientifiques, lui conférant ainsi sa nature diamésique. Comme évoqué précédemment, le sous-corpus écrit ainsi que le sous-corpus oral s'étendent de 2014 à 2024, un empan chronologique relativement court dont nous postulons qu'il ne constituera pas nécessairement un frein à l'observation du comportement de néologismes polyédriques pour plusieurs raisons d'ores et déjà évoquées. En effet, le domaine de l'environnement possède

une vocation particulière à l'interdisciplinarité, induisant ainsi potentiellement une pluralité des points de vue introduits par les différents experts impliqués sur la question de l'emploi des termes. De plus, Dury (2024) a démontré que la diachronie courte se prêtait relativement bien à l'étude d'un domaine dont l'évolution est si rapide et dont les contours sont flous.

### 3.1.1. Description du sous-corpus écrit

Le corpus écrit, à visée diachronique et interdisciplinaire, couvre une période de dix ans, de 2014 à 2024. Il comptabilise 602 167 mots et recueille trois articles scientifiques par année et par discipline (parmi lesquelles les sciences politiques, la socio-écologie, l'économie, la géographie, la sociologie et l'urbanisme), pour un total de 198 articles, collectés en consultant la plateforme *Open Journal*, le *portail de ressources électroniques en sciences humaines et sociales*, en lançant la recherche du mot-clé « *changement climatique* ». Dans le respect des critères d'analyse en diachronie courte, nous avons segmenté le corpus écrit en deux petits sous-corpus, respectivement de 2014 à 2018 et de 2019 à 2024. Ce choix a été adopté après le constat qu'à partir de 2019, nous avons remarqué un enrichissement lexical dans la description des sciences de l'environnement avec l'emploi de termes nouveaux. Nous avons pu vérifier ce phénomène en comparant la liste des termes dans les diverses éditions consultées du *Vocabulaire de l'environnement* au Journal Officiel (publié en 2019, 2021, 2023 et 2024), avec l'extraction automatique de la liste des mots du sous-corpus écrit réalisée avec l'outil *Sketch Engine*.

D'après cette comparaison, nous avons observé que des termes tels que *décarbonation*, *écotaxe*, *intensité des gaz à effet de serre*, *zone à faible émission*, *catastrophisme*, *collapsologie*, *empreinte écologique*, *effondrement*, *diversité biologique*, *résilience*, *valorisation des déchets* sont entrés dans les discours scientifiques des articles académiques de chercheuses et chercheurs francophones engagés dans l'argumentation des questions environnementales depuis 2019.

### 3.1.2. Description du sous-corpus oral

Notre sous-corpus oral est composé d'interventions proposées à l'occasion de colloques scientifiques. Il contient donc une forme d'oral spécialisé semi-préparé, au sens de Ylönen (2018), qui se situe donc au croisement de la communication au sein d'un laboratoire (plus informelle) et de la publication de résultats de recherche écrite, plus codifiée. Il s'étend sur un empan chronologique de dix ans, entre 2014 et 2024, nous permettant ainsi une organisation en diachronie courte, au sens de Picton (2018). Nous le qualifions de polyphonique car il aborde les sciences de l'environnement ainsi que la question du changement climatique à travers un prisme de disciplines relativement diverses. Il est constitué d'un premier sous-corpus regroupant environ seize heures d'enregistrement des diverses interventions pour plus de 215 000 mots, relatif aux sciences écologiques (climatologie, physique, biologie, hydrogéologie, océanologie, etc.). Vient ensuite un second sous-corpus, composé quant à lui de quelque 220 000 mots retranscrits à partir des plus de dix-sept heures d'enregistrement et relatif aux sciences humaines et sociales (sociologie, économie, urbanisme, sciences politiques, sciences de gestion, etc.).

La plupart des interventions en sciences sociales ont été réalisées après 2021. Ceci a pour conséquence de nuire à l'homogénéité et à l'équilibre de notre corpus : la première tranche temporelle dispose d'une teinte sciences naturelles, tandis que la seconde comporte davantage de prises de parole d'experts en SHS. Toutefois, le manque de données antérieures à cette date révèle, selon nous, et nous le verrons dans les analyses terminologiques subséquentes, une appropriation progressive par les sciences sociales de la question du changement climatique à la fin des années 2010. Nous ne disons pas que la thématique n'avait pas été abordée auparavant. Néanmoins, elle était beaucoup plus largement abordée par les sciences naturelles : Overland et Sovacool (2020 : 2) indiquent que la recherche des sciences sociales autour du changement climatique n'est que sporadique, voire inexistante avant 1990. Ils ajoutent que les SHS n'ont reçu, entre 1990 et 2018, que 0,12 % du financement total dédié à la recherche autour du changement climatique. Notre analyse diachronique sur ce corpus sera donc à nuancer. Le corpus oral ne se prête donc que trop peu à une analyse diachronique, en ce sens qu'il ne respecte, des trois critères énoncés par

Dury et Picton (2009 : 35-36) que les critères d'homogénéité (les interventions relèvent d'un même genre discursif) et de diachronicité. Le critère de contrastivité est, quant à lui, mis à mal par l'hétérogénéité des expertises représentées d'un sous-corpus à un autre.

Les interventions sont réalisées par des intervenants francophones et ont été retranscrites automatiquement via l'outil *AUDAPOLIS*<sup>1</sup> et son modèle de retranscription « *big* ». Notons ici que l'outil, bien que relativement efficace, ne permet pas d'obtenir un corpus parfaitement « propre ». Cela constitue bien évidemment une première limite à notre démarche.

### 3.1.3. Approche méthodologique

Notre méthodologie implique l'analyse sémantique de quelques termes extraits de ce corpus spécialisé, diachronique et diamésique, en sciences de l'environnement. La termicité des unités terminologiques considérées, au sens défini par Kageura et Umino (1996 : 269) de « degré auquel une unité linguistique est apparentée à un concept spécifique au domaine<sup>3</sup> » (notre traduction), pour l'étude a été définie via la présence dans plusieurs *Vocabulaires de l'environnement* publiés dans des bulletins officiels du ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, respectivement en 2015<sup>4</sup>, 2019<sup>5</sup>, 2021<sup>6</sup> et 2025<sup>7</sup>, soit une période relativement couverte par notre corpus d'analyse, qui s'étend de 2014 à 2024. Nous en avons extrait manuellement 61 entrées que nous considérerons comme relevant de la néologie spécialisée, car rédigées et publiées au moment où les différents documents composant notre corpus ont été pensés et publiés.

Une fois notre vivier terminologique réduit aux exigences de termicité et de néologicit   définies ci-avant, il nous a incomb   d'exclure de notre champ d'analyse les termes dont le faible nombre d'occurrences dans nos deux sous-corpus ne nous permettait pas d'envisager une étude

---

<sup>3</sup> « *On the other hand, termhood refers to the degree that a linguistic unit is related to (or more straightforwardly represents) domain-specific concepts.* »

<sup>4</sup> <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/bo/15/Hebdo44/CTNX1518152K.htm>

<sup>5</sup> <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000039124628>

<sup>6</sup> <https://www.education.gouv.fr/bo/21/Hebdo32/CTNR2120784K.htm>

<sup>7</sup> <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/bo/2025/Hebdo7/CTNR2501074K>

suffisamment approfondie. Parmi les 61 entrées recensées (*alluvionnement, guidance environnementale, sol artificiel végétalisable, théorie de l'effondrement*, entre autres), aucune ne dépassait les cinq occurrences dans notre sous-corpus oral et dans notre sous-corpus écrit. Partant de ce constat, nous avons donc considéré une ouverture sur le spectre des termes qui pourraient être analysés. Par exemple, nous avons constaté que le terme *effondrement*, constitutif du syntagme *théorie de l'effondrement*, possédait un nombre d'occurrences suffisant pour une observation détaillée et avons donc entrepris d'analyser si son utilisation en contexte était relative, ou non, au concept défini dans *FranceTerme* de *théorie de l'effondrement* :

*Théorie selon laquelle des populations végétales et animales, voire des écosystèmes, sont voués à disparaître du fait d'une surexploitation qui excède leur résilience, entraînant la perte des services écosystémiques et un effondrement de la civilisation qui dépend de ces services.*

Les exemples qui suivent dans la partie consacrée aux analyses l'illustreront, mais nous pouvons raisonnablement diviser la notion délimitée sur *FranceTerme* de *théorie de l'effondrement* en deux parties subséquentes, l'une étant à l'origine de l'autre, *l'effondrement des écosystèmes* déclenchant *l'effondrement sociétal* : *l'effondrement* des « populations végétales et animales, voire des écosystèmes [...] entraînant la perte des services écosystémiques et un effondrement de la civilisation ». Les extraits présentés ci-après font respectivement référence à un de ces deux types d'*effondrement*, qui sont, nous venons de l'expliquer, les deux traits définitoires principaux de la notion de *théorie de l'effondrement*.

Le terme finalement retenu sera analysé par les deux prismes différents, bien que complémentaires, que sont la diachronie et la diamésie, comme nous l'avons vu dans les paragraphes consacrés à la description des sous-corpus écrit et oral. La constitution en diachronie du sous-corpus écrit a posé moins de difficultés que celle du sous-corpus oral, notamment du fait du manque de ressources accessibles sur la thématique abordée. Le recours à un sous-corpus écrit a présenté, dès lors, un double intérêt. En premier lieu, il nous permet de pallier le déséquilibre diachronique de notre sous-corpus oral, car le sous-corpus écrit respecte beaucoup plus les principes

d'études en diachronie qu'il nous incombe de respecter. En second lieu, le recours à des corpus de nature différente (oral et écrit spécialisés) nous permet d'introduire l'analyse de la variation diamésique en corpus spécialisé, notion dont nous postulons qu'elle permet d'observer un usage diversifié des termes susceptibles de présenter une forme de néologie polyédrique.

### 3.2. Analyse des données (corpus écrit)

La plupart des termes extraits apparaissent après leur date d'attestation indiquée dans les *Vocabulaires*, exception faite pour le terme *effondrement* qui est présent dans le corpus depuis 2019, trois ans avant sa normalisation attestée en 2021 dans le *Vocabulaire de l'environnement* publié dans le Bulletin Officiel de l'Éducation nationale. Dans les « Termes et les Définitions » validés par la *Commission d'enrichissement de la langue française*, la fiche terminologique consacrée à la *Théorie de l'effondrement* propose quatre termes corrélés, à savoir *catastrophisme*, *collapsologie*, *résilience* et *service écosystémique*, tous indiqués comme des nouveaux termes en 2021, mais qui n'apparaissent dans le sous-corpus que depuis 2023.

Le terme *effondrement*, en usage notamment depuis 2019, est le seul qui se prête réellement à notre analyse diachronique, portant sur la période précédant et suivant sa normalisation. Avant cette date, dans le corpus, le sens de ce terme est communiqué à travers des synonymes, plus proches de la langue générale, tels que *chute*, *destruction* ou *disparition*. Avant d'analyser des exemples, nous montrons dans le tableau 1 les fréquences de ces termes dans les deux fenêtres temporelles détectées :

Périodes	Total d'occurrences	Nombre d'articles	<i>effondrement</i>	<i>chute</i>	<i>destruction</i>	<i>disparition</i>
2014-2018	244 043	99	0	3	6	8
2019-2024	358 124	99	63	0	16	31

Tableau 1 : Les fréquences du terme *effondrement* dans le sous-corpus écrit

Dans le premier sous-corpus écrit, en 2014, Salvador Juan, chercheur en socio-écologie, aborde certaines des craintes relatives au réchauffement climatique, telles que « la *disparition* accélérée et irréversible des espèces animales ou végétales et la fin de la réserve des hydrocarbures » qui représentent des facteurs à l'origine d'inégalités écologiques. En 2015,

Cécile Renouard, experte en sciences politiques, remarque que la réduction des ressources naturelles et la « *destruction* des écosystèmes vivants » obligent tout le monde à réfléchir sur des pratiques résolutives au niveau politique et social.

Ensuite, en 2018, le sociologue Bertrand Hériard souligne que « la *chute* de la biodiversité est désormais bien documentée » depuis qu'en 2012, cette problématique a été soulevée à l'occasion du Sommet de Rio qui a mis en lumière l'urgence de la situation environnementale mondiale.

Dans le deuxième sous-corpus écrit, le terme *effondrement* est employé 63 fois, mais avec un usage massif en 2022 dans les études menées par les urbanistes.

Depuis 2019, les géographes relatent « l'effondrement des falaises » et décrivent les risques environnementaux concernant les biens littoraux. En 2020, les économistes insistent sur les problématiques contemporaines, relatant « les effondrements de modèles et d'instruments économiques » qui présentent trop de limites et peu de solutions dans la mesure des dommages écologiques et dans la proposition de solutions à adopter. Encore en 2020, les sociologues s'interrogent sur « l'effondrement sociétal », qui cause des inégalités environnementales, car à leur sens, « seules les sociétés égalitaires échappent à l'effondrement », entendu dans son acception de *chute*.

En 2022, les urbanistes proposent une analyse approfondie du contexte des catastrophes, s'appuyant sur la théorie de l'effondrement tout en mettant l'accent sur le concept d'« effondrement de la biodiversité ». Ils soulignent que les problèmes environnementaux identifiés depuis les années 1980, qui sont des enjeux globaux, se caractérisent par leur caractère inaccessible aux sens.

En 2023, Antoine Police, expert en sciences politiques et sociales, observe que les décisions publiques relatives au changement climatique et « à l'effondrement de la biodiversité des espèces se caractérisent rarement par une remise en cause radicale des modèles économiques dominants ». Dans le cadre de ses recherches, l'auteur a mis en exergue l'existence de modèles spécifiques au domaine de l'agriculture. Ces modèles se distinguent par leur capacité à proposer des solutions qui peuvent

engendrer des changements notables. Ces changements, à leur tour, peuvent conduire à la stabilisation des alternatives authentiques.

Dans une étude publiée par une équipe d'écologues en 2024, on observe que l'une des conséquences directes de la dégradation des ressources halieutiques est l'« effondrement du stock de poissons », qui provoque à la fois une raréfaction quantitative et qualitative de ces ressources.

Ces différents usages du terme *effondrement* et son analyse en diachronie dans une perspective interdisciplinaire, témoignent des différentes applications de cette unité terminologique par rapport aux contextes disciplinaires.

Dans les sciences environnementales, ce terme s'ancre souvent dans la perspective des limites planétaires et de la soutenabilité et il renvoie à la dégradation irréversible des écosystèmes sous l'effet des pressions anthropiques. En sociologie, l'effondrement peut prendre la forme d'une recomposition des structures sociales, d'un changement de paradigme, voire d'un basculement civilisationnel. Ce qui est particulièrement frappant, c'est la manière dont ces différents usages contribuent à forger un imaginaire collectif de la fin ou de la transformation radicale. L'*effondrement*, dans son acception contemporaine, n'est pas seulement une hypothèse scientifique ou un objet d'étude ; il devient un cadre interprétatif qui structure la perception de notre époque. Cette charge symbolique nourrit à la fois les discours catastrophistes, les récits de résilience, et les utopies de refondation, plus ancrés dans des discours militants.

Pour observer l'existence d'autres usages, moins dépendants de la définition de *FranceTerme*, nous avons également constitué un sous-corpus oral, dans le but de relever d'autres traits distinctifs et d'emploi de ce terme dans une collection structurée de données langagières orales.

### **3.3. Analyse des données (corpus oral)**

Les contextes extraits de nos sous-corpus laissent entrevoir une diversité d'emplois, répartie en deux périodes temporelles bien définies.

Dans le sous-corpus des écologues, le terme est mobilisé à dix reprises, exclusivement entre 2014 et 2019. La plupart du temps, il est employé pour décrire les conséquences du changement climatique sur des systèmes

naturels. Les experts évoquent alors l’effondrement du vivant, du sauvage, de la calotte glaciaire, ou des écosystèmes :

*Le système qui existe pour arrêter l’effondrement des écosystèmes [...].  
On a un effondrement du sauvage, tout s’en va : nos girafes, nos éléphants, nos hippopotames, nos papillons, nos abeilles [...].  
C’est vraiment des effondrements très rapides de la calotte qui couvrait l’Amérique du Nord [...].*

Deux occurrences du terme font référence à un effondrement porté sur la civilisation, comme suit :

*Il y a des ouvrages comme Jared Diamond hein, qui parle de de l’effondrement des sociétés à cause de la crise écologique [...].*

Dans le corpus des sciences humaines, l’unité terminologique apparaît à trente-quatre reprises, entre 2018 et 2024. En dépit de quatre références faites à l’effondrement des écosystèmes, la majorité des occurrences du terme abordent la question de l’effondrement des sociétés humaines :

*Mais si on se projette demain dans une société en effondrement [...].  
La sociologie, c’est la science des rapports des humains entre eux. Elle naît au dix-neuvième dans un contexte de double effondrement, celui des structures sociales et économiques mais aussi de l’ordre politique de nos sociétés.*

Effondrement des écosystèmes			Effondrement des sociétés		Autre effondrement (métaphorique, physique)	
Sous-corpus – Sciences écologiques	2014-2019	7 occurrences	2014-2019	3 occurrences	2014-2019	0 occurrence
	2020-2024	0 occurrence	2020-2024	0 occurrence	2020-2024	0 occurrence
Sous-corpus – Sciences Humaines	2014-2019	0 occurrence	2014-2019	2 occurrences	2014-2019	0 occurrence
	2020-2024	1 occurrence	2020-2024	28 occurrences	2020-2024	3 occurrences

Tableau 2 : Récapitulatif des différentes occurrences du terme *effondrement* dans le sous-corpus oral

Du reste, nos sous-corpus ne témoignent donc que d’une convergence très relative entre les deux groupes d’experts sélectionnés : l’unité *effondrement* est généralement associée aux écosystèmes pour les experts des sciences écologiques et à la société pour les experts de sciences sociales (Tableau 2). De plus, la délimitation chronologique que laisse entrevoir la répartition des occurrences nous conduit aux observations suivantes : la

notion d'*effondrement* a été initialement définie et délimitée par les spécialistes des sciences de l'environnement. Ces derniers dressent le portrait des conséquences probables du changement climatique sur leur objet d'étude, les écosystèmes. Ce portrait constitue un constat scientifique initial. Sur la base de ce constat, les spécialistes des différentes sciences sociales représentées dans nos données se réapproprient le terme et redéfinissent son objet en le calquant sur leurs préoccupations, qu'elles soient économiques ou, plus largement, sociétales. Toutefois, ils n'occultent pas pour autant les conséquences sur les écosystèmes. Elles constituent un des premiers maillons de la chaîne conceptuelle, ladite chaîne étant prolongée par la considération des conséquences directes sur les sociétés humaines.

L'évolution en diachronie du terme *effondrement* et la coexistence de ses deux teintes polyphoniques relatives à l'*effondrement* du vivant et à l'*effondrement* sociétal correspondent à l'analyse proposée par Desprès (2019 : 104) :

*Certes le phénomène n'est pas nouveau mais les dégâts se manifestent désormais à une échelle mondiale et le mouvement d'effondrement écologique et social s'accélère. Il est donc impératif et urgent de mobiliser toutes les ressources disponibles pour construire un système économique compatible avec les limites que nous impose la nature, mais qui ne sacrifie pas les populations les plus vulnérables.*

Cette évolution est concomitante avec l'analyse réalisée par Gotte (2024 : 38) :

*Particulièrement médiatisées en France, Belgique et Suisse depuis 2015, les « théories » de l'effondrement constituent un ensemble discursif résultant d'une « présence éveillée au monde » (Chateauraynaud, Torny, 2005) soucieuse de la capacité, à court ou moyen terme, des services encadrés par la loi à fournir les besoins de base (alimentation, énergie, mobilité, etc.) à une population mondiale croissante et victime d'un durcissement des conditions d'habitabilité terrestre (événements climatiques extrêmes, érosion de la biodiversité, raréfaction des ressources, pollutions, etc.).*

Humbley (1996 : 121) écrit que les termes scientifiques sont légitimés en contexte écrit. Partant de ce point de vue, il serait concevable que le discours spécialisé oral contienne des termes teintés de militantisme et sur

lesquels il n’y a pas (encore) de consensus sur la scientificité du concept. Avec l’exemple du terme *effondrement*, la scientificité du terme est attestée dans le cadre des SHS (présence à l’oral comme à l’écrit) tandis que, pour les spécialistes des sciences écologiques, sa scientificité n’est pas attestée (aucune occurrence dans le corpus écrit). À partir de ce constat, quelles questions peut-on se poser ? Existe-t-il des termes propres au contexte oral/écrit ? L’usage du terme à l’oral constitue-t-il un passage obligatoire avant de se pérenniser dans l’usage ?

## Conclusion

Ce travail s’appuie sur la comparaison de l’emploi du terme *effondrement*, élément constitutif du syntagme terminologique *théorie de l’effondrement* et lexicalisé institutionnellement en 2021, dans un corpus interdisciplinaire, diachronique et diamésique. Nous avons pour objectif d’observer la façon dont cette instance de néologie institutionnelle française s’est développée en discours et d’investiguer quant à de potentielles différences entre l’usage du terme à l’oral et à l’écrit. L’analyse du sous-corpus écrit a permis d’observer, comme il était légitime de s’y attendre, un usage antérieur à la date de lexicalisation par les institutions responsables de la création et de la diffusion de la néologie technique ainsi qu’une distinction relativement nette entre l’usage du terme par les deux communautés de chercheurs à l’étude. D’une part pour les écologues la notion d’effondrement désigne un processus de dégradation touchant l’écosystème, d’autre part les chercheurs en sciences sociales analysent les vulnérabilités systémiques où il faut faire face à des crises socio-environnementales.

Toutefois, en contexte oral, nos analyses ont montré que l’usage se décline en deux périodes distinctes dont la frontière marque la réappropriation par une communauté d’experts du concept défini au préalable par une autre communauté d’experts, soit un phénomène proche de celui observé en contexte écrit. La différence la plus notable se situe dans l’analyse de l’évolution de l’emploi du terme au fil du temps, car nous avons remarqué que le terme *effondrement* circulait dans le discours oral des experts en sciences écologiques bien avant que la frontière entre usage oral

et usage écrit soit franche. C'est justement grâce à l'approche en diachronie courte, avec un découpage par année, que nous avons pu retracer l'évolution sémantique du terme *effondrement* et observer les changements de son emploi dans les différentes disciplines dans les deux fenêtres temporelles identifiées. Notre approche aurait pu être enrichie d'une analyse statistique afin de démontrer une différence d'usage notable entre les différentes périodes et les différents groupes d'experts, mais nous ne disposons pas, à cette date, de données suffisamment conséquentes. Cela constitue donc une limite de notre travail et souligne le problème d'accès à la ressource orale spécialisée évoqué au paragraphe 2.3.

La notion d'*effondrement*, dans les études scientifiques, devient ainsi un cadre analytique interdisciplinaire qui permet de comprendre non seulement les dynamiques de rupture écologique, mais aussi leurs répercussions sur les sociétés humaines, leurs modèles économiques et leurs structures politiques.

## Bibliographie

Aulitto, S. 2024. « Variations terminologiques et innovations lexicales dans le domaine de la biodiversité et du changement climatique ». *Repères DoRiF*, n° 30.

Bensaude-Vincent, B. 2024. « Beaucoup de chercheurs ont envie de tout plaquer ou d'aller vers des actions militantes ». *Le Monde*.

Berger, G. 1972. Opinions et réalités. In : *L'interdisciplinarité : problèmes d'enseignement et de recherche dans les universités*. Paris : Organisation de coopération et de développement économique, p. 23.

Bordet, G. 2013. « Brouillage des frontières, rencontre des domaines : quelles conséquences pour l'enseignement de la terminologie et de la traduction spécialisée ». *ASp*, n° 64, p. 95-115.

Bourigault, D., Slodzian, M. 1999. « Pour une terminologie textuelle ». *Terminologies nouvelles*, n° 19, p. 29-32.

Cabré, M.-T. 1998. *La terminologie. Théorie, méthode et applications*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Cabré, M.-T. 2022. « Une théorie multidimensionnelle des néologismes ». *Neologica*, n° 15, p. 25-41.

Candel, D. 2005. « La terminologie entre science et discours, remarques sur la terminologie institutionnelle ». *Lexique, terminologie, discours*, n° 52, p. 85-96.

- Candel, D. 2019. « Dynamiques de la prescription – Terminologie officielle en France, 1996-2015 ». *Histoire Épistémologie Langage*, n° 41, p. 111-120.
- Condamines, A., Dehaut, N. 2011. « Mise en œuvre des méthodes de la linguistique de corpus pour étudier les termes en situation d'innovation disciplinaire : le cas de l'exobiologie ». *Meta*, n° 56, p. 266-283.
- Condamines, A., Dehaut, N., Picton, A. 2012. « Rôle du temps et de la pluridisciplinarité dans la néologie sémantique en contexte scientifique ». *Neologica*, n° 100, p. 161-184.
- Condamines, A. 2018. Nouvelles perspectives pour la terminologie textuelle. In : J. Altmanova, M. Centtrelle, K.E. Russo (éds), *Terminology & Discourse*, Berne : Peter Lang, p. 93-112.
- Condamines, A., Picton, A. 2023. La terminologie textuelle. In : Journée ConSciLa, Paris. Desprès, L. 2019. « Une planification écologique et sociale : un impératif ! ». *Actuel Marx*, n° 65, p. 103-118.
- Drouin, P. 2003. « Term extraction using non-technical corpora as a point of leverage ». *Terminology*, n° 9, p. 99-115.
- Dury, P. 2004. « Building a Bilingual Diachronic Corpus of Ecology: The Long Road to Completion ». *Icame Journal*, n° 28, p. 5-16.
- Dury, P. 2009. « Terminologie et diachronie : vers une réconciliation théorique et méthodologique ? ». *Revue française de linguistique appliquée*, n° 14, p. 31-41.
- Dury, P., Drouin, P. 2009. L'obsolescence des termes en langue de spécialité : une étude semi-automatique de la 'nécrologie' en corpus informatisés, appliquée au domaine de l'écologie. In : *Online proceedings of the XVII European LSP Symposium*, p. 1-11.
- Dury, P. 2024. « Variations diachroniques dans le domaine de l'environnement, en français et en anglais, une étude basée sur corpus ». *Repères DoRiF*, n° 30.
- François, M. 2024. « Exploitation d'un corpus oral en anglais dans le domaine de la modélisation climatique : contribution à la description d'une néologie « première » ». In : *Approches épistémologiques de la terminologie – Enjeux actuels, 13<sup>e</sup> journées scientifiques du Réseau LTT – Lexicologie, Terminologie, Traduction*.
- Gaudin, F. 2005. « La socioterminologie ». *Langages*, n° 157, p. 80-92.
- Gostkowska, K. 2010. « Le transfert des termes entre les disciplines scientifiques : sur l'exemple du génie biomédical. *Romanica Wratislaveniensi*, n° 57, p. 47-58.
- Gotte, J. 2024. « Prédire pour éviter la catastrophe écologique : entre caution scientifique et *ethos* prophétique ». *Semen*, n° 55, p. 37-54.
- Humbley, J. 1996. « La légitimation en terminologie ». *Sémiotiques*, n° 11, p. 119-136.
- Humbley, J. 1998. « Le terminologue et le spécialiste de domaine ». *ASp*, n° 19-22, p. 137-149.
- Humbley, J. 2018. *La néologie terminologique*. Limoges : Lambert-Lucas.
- International Information Centre for Terminology. 2005. « Principes directeurs sur les politiques en matière de terminologie : Élaboration et mise en œuvre des politiques en matière de terminologie dans les communautés linguistiques ».

- Janssen, M., Van Campenhoudt, M. 2005. « Terminologie traductive et représentation des connaissances : l'usage des relations hyponymiques ». *Langages*, n° 157, p. 63-80.
- Kageura, K., Umino, B. 1996. « Methods of automatic term recognition ». *Terminology*, n° 3, p. 259-289.
- Lanseur, S. 2016. « Quel corpus pour une étude de néologie terminologique dans les textes de vulgarisation scientifique à propos de l'économie en Algérie ? ». In : *Corpus de textes : composer, mesurer, interpréter*. Lyon : ENS Éditions.
- Leroy, P. 2004. « Sciences environnementales et interdisciplinarité : une réflexion partant des débats aux Pays-Bas ». *Natures Sciences Sociétés*, n° 12, p. 274-284.
- L'Homme, M.-C. 2004. *La terminologie : principes et techniques*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Morel, J.-B. 2024. *Extraction et analyse de la néologie des technologies langagières dans deux revues traductologiques*. Mémoire de recherche, Université de Montréal.
- Overland, I., Sovacool, B.K. 2020. « The Misallocation of Climate Research Funding ». *Energy Research & Social Science*, n° 62, p. 1-13.
- Paquin, A. 2006. *Étude de la néologie dans la terminologie du terrorisme avant et après septembre 2001 : une approche lexicométrique*. Mémoire de recherche, Université de Montréal.
- Paquin, A., Drouin, P. 2010. « Néologie du terrorisme : médiatisation et intégration ». *Neologica*, n° 4, p. 105-118.
- Picton, A. 2018. « Terminologie outillée et diachronie : éléments de réflexion autour d'une réconciliation ». *ASp*, n° 74, p. 27-52.
- Picton, A., Condamines, A. 2024. « Diachronie courte et pluridisciplinarité. Observer l'émergence d'une nouvelle discipline : l'exobiologie ». *Lexique*, n° 35.
- Quillot, E. 2024. « Normalisation de la terminologie et de la néologie de l'environnement : des qualificatifs et des formants d'intérêt variable ». *Repères DoRiF*, n° 30.
- Quirion, J. 2003. « Methodology for the design of a standard research protocol for measuring terminology usage ». *Terminology*, n° 9, p. 29-49.
- Quirion, J., Lanthier, J. 2006. Intrinsic Qualities Favouring Term Implantation: Verifying the Axioms. In : *Lexicography, Terminology, and Translation: Text-based Studies in Honour of Ingrid Meyer*, p. 107-118.
- Resslerová, V. 2024. « La terminologie du domaine de l'intelligence artificielle : néologie et pluridisciplinarité ». *Studia Romanistica*, n° 2, p. 59-71.
- Van Campenhoudt, M., Temmerman, R. 2011. « Les corpus et la recherche en terminologie et en traductologie ». *Meta*, n° 2, p. 223-225.
- Ylönen, S. 2018. Oral Discourse in Scientific Research. In: J. Humbley, G. Budin, C. Laurén (éds), *Languages for Special Purposes: An International Handbook*, Berlin, Boston: De Gruyter Mouton, p. 364-380.



© *Synergies Italie*, Revue du GERFLINT, n° 22, Année 2026.  
<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702496d>  
Bibliothèque nationale de France - Juin 2026 -

<https://gerflint.com>  
<https://gerflint.com/synergies-italie>

